

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG

FEUILLET de LIAISON

n° 687 février 2021

Réunion mensuelle :

jeudi 18 février 2021 annulée

Soirée mensuelle : la soirée est annulée en raison de la limitation due au couvre-feu à 18h.

Annonces :

Si nous voulons maintenir une périodicité mensuelle au feuillet de liaison, il faudra trouver de la matière à publier. C'est pourquoi je vous invite à nouveau à me transmettre (par courrier ou courriel herve.brule@laposte.net) des petites contributions naturalistes comme vous l'avez fait pendant le premier confinement. Elles seront insérées par ordre d'arrivée.

Vous pouvez dès à présent régler votre cotisation 2021. Son montant est de 25 euros (35 euros pour un couple). Elle est payable de l'une ou l'autre des trois façons suivantes :

- par chèque à l'ordre de la S.H.N.M., à envoyer à Hervé Brulé (soit au siège, soit à son adresse : 11 rue Charlemagne, 57000 METZ) et non au trésorier.
- par virement CCP au compte indiqué dans l'en-tête en haut à gauche (le signaler à Yves Gérard yves.gerard57@gmail.com et à H. Brulé).
- par virement bancaire à notre compte au Crédit Mutuel (idem) :

Crédit Mutuel (RIB) :

Banque	Guichet	N° compte	clé	Domiciliation
10278	05900	00029450440	92	Crédit Mutuel Enseignant 57

Crédit Mutuel (IBAN) :

IBAN	BIC	Domiciliation
FR76 1027 8059 0000 0294 5044 092	CMCIFR2A	Crédit Mutuel Enseignant 57

&&&&&

Notes envoyées par les membres :

Sophie Galland nous a envoyé un texte qui, en raison de sa longueur, sera découpé en deux parties, dont voici la première :

L'invention du Paléolithique en Lorraine (1768-1953) (S. Galland)

1°) Introduction

Comme admis par les scientifiques, la Préhistoire, et en son sein le Paléolithique, sont une invention scientifique du monde occidental, qui repose principalement sur trois axes : la géologie, l'archéologie et le sacré. Ce processus de création peut être tout à fait perçu et décrit pour la Lorraine. En quelques pages, nous allons présenter très brièvement les principaux acteurs régionaux de cet édifice, en insistant sur le secteur de Metz.

2°) Un précurseur

Le premier acteur de cette construction pourrait être Pierre-Joseph Buchoz¹ (1731-1807) dans la mesure où il publie le premier catalogue sur le « règne minéral » intitulé « *Vallerius Lotharingiae ou Catalogue des mines, terres, fossiles, sables et cailloux qu'on trouve dans la Lorraine et les trois évêchés* » (Buchoz 1768). Celui-ci a été réalisé à partir d'éléments collectés dans la région et conservés dans dix-sept Cabinets de curiosité et classés selon cinq catégories : sables et terres (I), pierres et cailloux (II), minéraux et métaux (III), fossiles (IV) et pour finir les différentes espèces d'eau (V). Nous allons en citer trois à titre d'exemple (II, IV, V).

Dans la classe II, il énumère « *les pierres vitrifiables, qui entrent en fusion et se changent en verre (...) aucune de ces pierres ne fait effervescence soit avec l'eau forte, soit avec d'autres acides.* » (Buchoz 1768, p.12) : les « silices » et les « silex » que l'on trouve sur la Moselle et la Meurthe, « *on pourrait les tailler* » (id p.15) ; les grès (ex : Amanvillers, Trémont près de Vitry, Servigny, S. Germain) « *il y en a du blanc, du jaune et du gris* » (id p.15) ; les agates « *sur le bord de la Moselle* » ; les quartz « *gris, blancs, gris-blancs ou rouge et blanc* » ; le cristal de roche etc. (id p.16-18).

Dans la classe IV, il mentionne notamment une dent de gros mammifère fossile découverte « *sur le bord de la Seille, remarquable par sa longueur, sa grosseur et sa belle conservation (...)* » (id p.32).

Dans la classe V, il décrit la Seille et son eau saline qui prend sa source au niveau de l'étang de Lindre « *étang le plus considérable de Lorraine* », près de Dieuze (id p.55). On peut suivre la Seille sur 70 km vers le nord où elle rejoint la Moselle, à Metz : « *(...) on voit encore quelques sources d'eau salée à Metz auprès du fort de Belle-Croix en allant à S. Julien (...)* » (id p.60).

3°) L'importance de la géologie : les pionniers

Vient le temps des pionniers, principalement avec Victor Simon (1797-1865) et Jean-Jacques Holandre (1778-1857).

Simon est avocat, vice-président du Tribunal, puis membre de l'Académie royale de Metz quand, en 1824, il présente les découvertes géologiques d'abord, puis les découvertes archéologiques. Simon est le principal fondateur de la Société d'Histoire Naturelle de Moselle, membre de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle, membre de la Société Géologique de France. Il est l'auteur des premières observations sur la géologie, en

¹ Buchoz ou Buc'hoz.

Moselle. En 1830², il observe les fossiles de Louvigny (Dosquet 1831, p.24-25). En 1831, il publie une découverte réalisée quelques années auparavant sous la forme d'une « *Notice sur une dent de rhinocéros trouvée à Gomelange sur la Nied* » (Simon 1831, p.82-85). Il s'appuie sur ces éléments pour avancer l'ancienneté des sols observée sur les rives de la Seille et sur celles de la Nied. Auguste Prost écrit dans la nécrologie de Simon :

« *Au début de ses recherches, nous dit un appréciateur très compétent (M. Terquem), tout était à créer, à examiner et à classer. Il n'existait nulle part aucun renseignement, et le nom même de la science, le nom de la géologie, était encore inconnu dans le pays* » ; « *Il fallait tout à la fois reconnaître les faits généraux et déterminer les faits particuliers* » (Prost 1865, p. 198) ; « *M. Victor Simon, comme le reconnaissent unanimement les géologues messins, dont il était le doyen, M. Victor Simon, a mis le marteau [marteau de géologue] dans les mains de ceux qui les premiers se sont occupés chez nous de géologie* » (id p.201).

Holandre, professeur d'histoire naturelle à l'École centrale, est membre de l'Académie Royale de Metz et co-fondateur de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle. Il sera en outre le premier conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Metz de 1818 à 1841. Il s'intéresse principalement aux « mâchelières » et réalise une première fouille en 1834 (Holandre 1834, p.212-216).

L'année 1835 semble très centrée sur la découverte des animaux fossiles, à Metz, et parmi les passionnés, un certain Joseph-François Soleirol relève leurs positions dominantes principalement localisées à la confluence de la Seille et de la Moselle donc :

« (...) *dans l'enceinte de la ville, et se prolonge jusque sous la place de la bibliothèque ; à l'est, elle est bornée par le lit de la Seille, et à l'ouest elle s'étend jusqu'au rivage de la Moselle, se mêlant à ce point aux alluvions de la rivière* » ; « (...) *les terrains diluviens de notre département renferment des débris d'éléphants fossiles, analogues à ceux qu'on trouve en Sibérie (Elephas primigenius)* » (Soleirol 1835, p.203).

4°) Premiers travaux de classification des espèces

Cette phase de découverte et de description prend une nouvelle tournure avec un premier mémoire régional sur la classification des espèces rédigé par Dominique-Alexandre Godron (1807-1880). Médecin, botaniste, géologue et spéléologue, il est membre titulaire de l'Académie Stanislas en qualité de directeur de l'École de médecine (Godron 1847 et 1848).

5°) Premières représentations et controverses sur le sacré

Le mythe s'invite pour commencer à esquisser une image de l'homme « primitif », des grands mammifères et de leurs environnements. L'ethnologie embryonnaire, les voyages, les trophées des pays traversés, alimentent l'imagerie populaire et scientifique.

Le XIXe siècle est également ponctué de nombreuses controverses sur l'essence divine de la création. La question de l'origine de l'homme et des espèces est traitée par les scientifiques naturalistes, les philosophes et métaphysiciens, et, par les théologiens. Ces derniers s'adaptent progressivement aux innovations scientifiques (concept de rationalité théologique) et reculent les limites chronologiques de la cause finale de la création.

6°) L'influence de Boucher de Perthes, père de la préhistoire en France

La « vraie » histoire du Paléolithique commence, à Metz, sous l'aura de Boucher de Perthes (1788-1868) avec qui Simon entretient des échanges. Ce dernier cite Boucher de Perthes pour la première fois en 1859 et présente en 1860 une « *Note concernant des Antiquités celtiques antédiluviennes, découvertes à Abbeville* » :

² 1830 : date de la création de la Société géologique de France.

« (...) aujourd'hui, grâce aux découvertes de ce savant archéologue [Boucher de Perthes], aux nombreux débris de l'industrie primitive de l'homme qu'il a recueillis en grand nombre dans des terrains très bien stratifiés et contemporains des éléphants qui ont habité nos contrées, on ne peut plus contester l'existence de l'homme dans ces temps reculés. » ; « M. Boucher de Perthes m'écrivait au sujet d'une brochure qu'il publia sous le titre de l'Homme antédiluvien : « J'ai dû vous citer [en parlant de Simon] comme étant l'un de ceux, et le nombre en est bien petit, qui m'ont dès le principe engagé à persévérer dans mon œuvre. » (Simon 1860, p.197-199).

Simon prend acte et crédite les révélations publiées dans les « Antiquités celtiques antédiluviennes » (Boucher de Perthes 1849, 1857 et 1864). Il apporte également son soutien à l'entreprise du paléolithicien, qui en retour, lui prête des objets que Simon aura l'honneur de présenter publiquement :

« Qu'il me soit permis de mettre sous vos yeux deux haches primitives dont M. Boucher-de-Perthes a bien voulu disposer en ma faveur, et de les comparer avec des haches moins anciennes trouvées dans nos contrées (...) » (Simon 1861, p. 24).

Des étiquettes anciennes figurant sur une dizaine de pièces en silex conservées au Musée de la Cour d'Or, à Metz, portent la mention « Abbeville (80) Tourbière de la Somme » (Galland 2016, p. 17). Il s'agit certainement de pièces qui ont circulé à cette époque. Ce geste, de la part de Boucher de Perthes, était courant car il existe des témoignages identiques émanant des savants nancéiens et verdunois.

7°) Recherches en grottes stimulées par la découverte de l'abri de Cro-Magnon (Dordogne, 1868)

De 1863 à 1868, à Toul, Nicolas Husson (1814-1881), pharmacien, membre de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, membre de l'Académie des sciences, prospecte et fouille les anfractuosités rocheuses des côtes de Moselle situées au niveau de la commune de Pierre-la-Treiche (54). Husson est le premier à avoir cherché la preuve de l'origine de l'existence ancienne de l'homme en Lorraine, ce qu'il décrit dans un ouvrage intitulé « *Origine de l'espèce humaine dans les environs de Toul par rapport au diluvium alpin* », Paris, J.-B. Baillière et Fils, 1867, publié à partir de son mémoire du même nom (Husson 1865). Dans cette édition sont récapitulées ses recherches sur les différents dépôts géologiques, de la fin de la période tertiaire au diluvium alpin du quaternaire. La démarche de Husson est intéressante car il montre le potentiel des côtes de Moselle et le chemin à suivre pour obtenir des résultats. Ces derniers sont cités, à juste titre, par Gabriel de Mortillet, dans « *Le Préhistorique* » (Mortillet 1885, p. 424) : « dans la vallée de la Moselle, près de Toul, les trous de Sainte-Reine sont des modèles du genre » (*id.*).

Les objets les plus remarquables pour leur ancienneté sont : un bois de cerf ou de renne façonné-poli (Labyrinthe : Trous de Sainte-Reine) identifié par la suite comme étant du « grand cerf » ; des os de hyènes et des coprolithes ; de l'ours des cavernes ; du charbon et des cendres prélevés dans une entaille, faite de main d'homme, dans un os de rhinocéros (Cavité au rhinocéros : Trous de Sainte-Reine).

Husson réalise une analyse chimique des ossements et distingue ceux qui contiennent encore de l'osséine de ceux qui en sont privés. L'analyse de dents de mammouths montre qu'il n'y a plus d'osséine, bien que celles-ci contiennent encore des « principes azotés » (Husson 1865, chap. analyse chimique, p. 10). Dans les Trous de Sainte-Reine plus favorables à une bonne conservation de restes osseux, et à une exception près, les restes ont un faible taux d'osséine (5% maximum) alors que dans le Trou des Celtes, toujours à Pierre-la-Treiche, on estime à 10% la présence d'osséine.

Sur le critère chimique auquel se joint celui de la géologie, l'antériorité du Trou Sainte-Reine (Paléolithique) par rapport au Trou des Celtes (Néolithique) est démontrée. (À SUIVRE...).